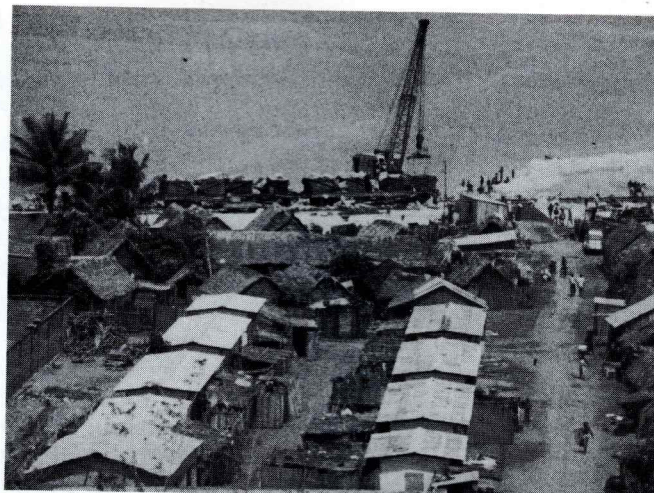


PROPOSITIONS :



les chances de la construction traditionnelle africaine

Lorsque nous parlons de l'habitat traditionnel et de ses valeurs à récupérer, il faut nous rendre compte de l'influence d'une architecture qui lutte avec beaucoup de force et de succès contre les valeurs de la technologie traditionnelle.

La philosophie en Europe avait bien préparé les esprits européens afin qu'ils aient toute confiance en leurs propres capacités. C'étaient les développements de l'économie et

de la technologie qui avaient donné à l'Occidental la volonté de s'imposer sur tout ce qui lui résistait. Ces méthodes, matérialisées par la technologie et par l'économie, ont rendu l'Occidental dépendant de ces inventions : en Europe, on s'est habitué au plafond horizontal. Quand on avait construit des espaces assez hauts, leur importation en Afrique ne posait pas de grands problèmes. La hauteur suffisait à introduire une aération horizontale.

Avant que la chaleur sous plafond puisse atteindre le niveau le plus élevé utilisé par l'homme, elle était transportée au-dehors par les vents atmosphériques. Comme les plafonds sont devenus de plus en plus bas, la chaleur atteint l'homme avant qu'elle ne soit transportée au-dehors.

L'Occidental a alors commencé à climatiser avec la machine sans avoir l'idée d'utiliser les lois de la Nature. La machine était son inven-

tion. N'y avait-il rien de mieux qu'elle ?

Avec son esprit fermé en Europe, il n'a pu exploiter l'habitat autochtone, et l'Africain formé en Europe n'y avait rien appris que ce que portent les informations dirigées par l'esprit technique des Européens.

Aujourd'hui, l'architecte conscient s'est bien rendu compte de la nécessité de trouver des moyens moins chers et plus accessibles pour l'individu, que ne le sont les matériaux produits par l'industrie. Il n'a plus fermé les yeux, il a commencé à exploiter les valeurs incroyables de la construction traditionnelle, en Asie, en Amérique du Sud et en Afrique.

La construction traditionnelle ne se limite pas à la composition de la terre rouge, du bois et de la paille.

La construction traditionnelle, c'est le symbole universel de la vie d'une société traditionnelle qui se matérialise.

La construction traditionnelle, c'est aussi la conscience d'une société d'exister dans la Nature ; c'est sa lutte contre la Nature ; c'est son adaptation à la Nature. C'est enfin le savoir qui s'est accumulé pendant des générations et qui existe dans le subconscient commun de la société et de l'individu. Dans les endroits éloignés de l'influence des étrangers, on peut rencontrer des villages soigneusement entretenus ; on peut voir des constructions qui sont l'œuvre de la communauté. On peut aussi voir, dans les maisons, des cérémonies qui sont le symbole de l'Homme même. Chez les Fali, montagnards du Nord-Cameroun, on mesure les dimensions d'un homme avant de construire sa case. Ainsi sa case est construite en relation avec ses propres dimensions. Sa case est devenue vivante. Sa case est devenue lui-même.

C'est toute l'organisation de l'ensemble des maisons d'une communauté qui représente la structure de la société. Reflétant la structure des villes européennes, les villes africaines se sont formées conformément aux lois de l'économie, aux perspectives militaires, aux modèles de représentation et selon les lois de la circulation. Dans de telles villes, l'individu s'est perdu : les structures de la société traditionnelle se sont

désintégrées sans trouver d'équivalent.

C'est surtout l'exode rural qui accélère la désintégration de la société dans la ville et à la campagne. Les autorités ont bien constaté les dangers d'une telle désintégration dans les villes, mais ont-elles pris des contre-mesures efficaces ?

Pour construire toute une nation, il semble nécessaire que l'on évolue en faisant participer toute la population, à tous les niveaux, en exploitant toutes les valeurs.

Quand on construit une usine de grande capacité près d'une ville, il faut qu'on s'assure du concours d'un grand nombre de spécialistes et de l'apport d'une infrastructure technique pour la distribution des produits. L'installation de cette usine entraîne à sa suite, du commerce pour les citadins et pour les gens de la campagne qui cherchent à gagner de l'argent. La capacité de cette usine, on peut la reproduire dans des usines à plus petite échelle distribuées partout dans le pays.

Une usine située à proximité de quelques villages peut donner de nouvelles perspectives économiques aux villageois. Cette usine doit fabriquer des produits utiles à la région. Le travail que procure l'usine ne doit pas faire sortir les paysans de leurs champs. L'usine doit devenir une unité intégrée dans la vie villageoise.

Cette intégration profite beaucoup de la conception du travail et de la construction. La construction doit suivre les idées d'espace familières aux villageois. Les villageois n'auront nul besoin de l'aide des plans d'un architecte pour la construction de leur environnement immédiat. Cette aide n'est même pas nécessaire à l'amélioration de leurs structures, car ce sont eux, les villageois, qui font l'expérience du changement de leur environnement social, économique et spatial. Par conséquent, ce sont eux aussi qui transforment leurs expériences dans leurs langages d'espace.

Le travail de production national ne doit pas s'imposer à la vie des villages mais doit au contraire enrichir cette vie.

Par exemple, la production des briques cuites exige deux hommes par famille. Ils travailleront dans

l'usine et ils seront aussi obligés de travailler dans les champs de l'usine. Les nécessités du transport occuperont un autre nombre de villageois. Leur camion sera financé par l'État et il leur faudra rembourser à l'État le prix du camion.

Les villageois engagés dans le travail du transport devront échanger périodiquement leur métier avec ceux qui travaillent à la production. D'autres villageois seront occupés par le développement des métiers du maçon et du charpentier pour exécuter des constructions avec leurs briques cuites. Eux aussi interchangeront leurs activités avec toutes les autres activités du village.

Ce n'est pas avant l'introduction de toutes ces activités, qu'une école pourra satisfaire les demandes d'une formation théorique pour cette usine, et créer ainsi une curiosité pour d'autres connaissances.

Le savoir accumulé autour d'une usine peut entraîner à sa suite la création d'autres usines, d'autres activités régionales, nationales et internationales.

Les villageois vont alors construire toutes sortes de constructions, par eux-mêmes, parce qu'on leur aura montré les valeurs de leurs constructions personnelles et parce que l'architecte aura introduit de nouvelles conceptions nécessaires à la première usine/école.

Il restera à l'école et au travail à l'usine le devoir de toujours laisser pénétrer les gens dans toutes les structures d'une installation. Ainsi les gens eux-mêmes, prendront la responsabilité pour eux-mêmes et pour leur environnement. Leur espace se développera vers une vie moderne dans laquelle chacun sera conscient de sa responsabilité envers son environnement.

C'est ainsi qu'une société réaliserait une stabilité dans la confiance qu'elle aurait en elle-même parce qu'elle reconnaîtrait ses propres valeurs et serait capable de les utiliser pour son progrès.

Rainer Hans Rudolf CSIZMAZIA,

Architecte à la Direction des Études et de la Planification du Ministère des enseignements Technique et Supérieur, Cotonou, République Populaire du Bénin.